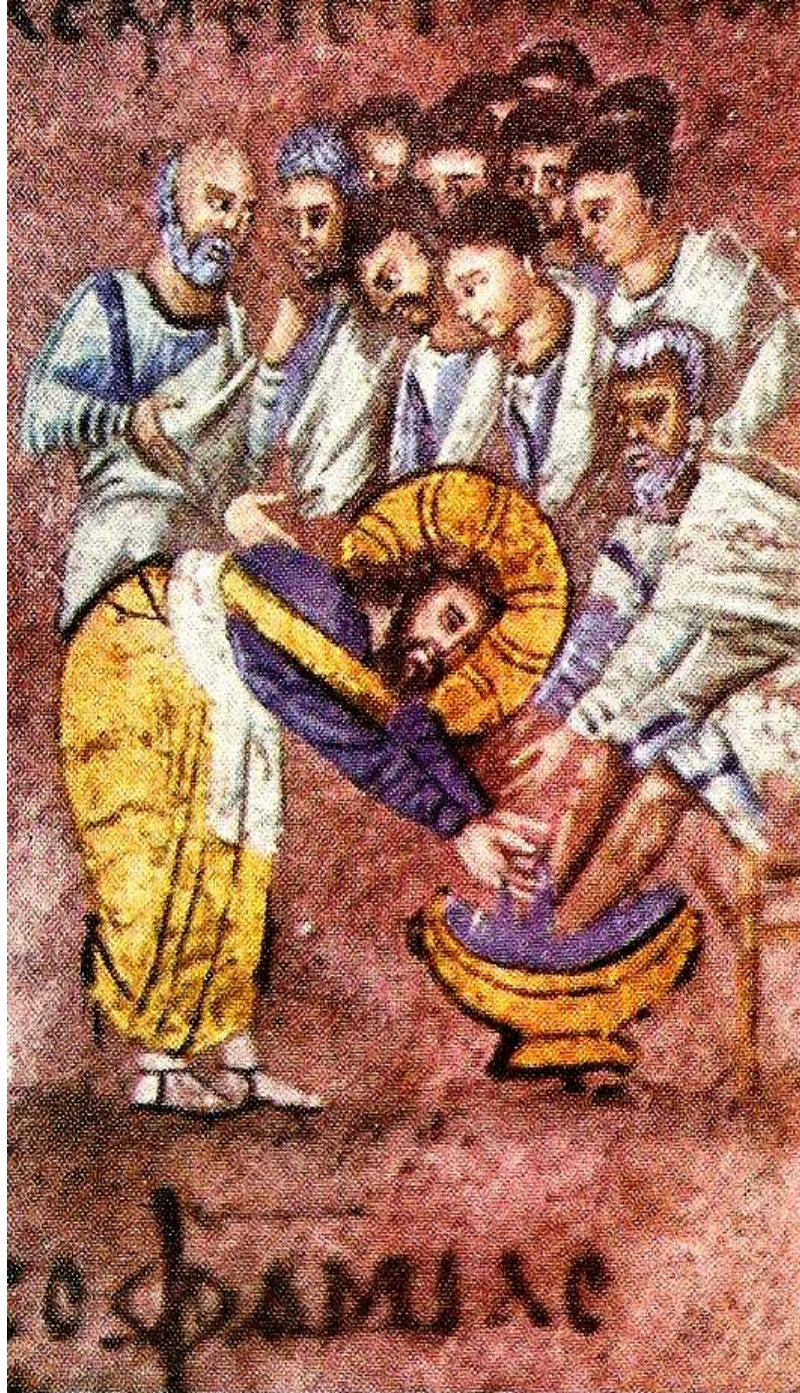


**« Lui qui avait aimé les siens qui sont dans le monde
les aima jusqu'à l'extrême » Jn 13, 1**



Evangeliaire de Rossano, VIème siècle

**« Toi, Seigneur, me laver les pieds !
Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi » Jn 13**

Commençons par **contempler l'enluminure** de l'évangélaire de Rossano (6^{ème} siècle). Regardons les couleurs du fond, celle des vêtements de Jésus, celle du bain de pieds...

Le récit du lavement des pieds donne le ton à toute la passion selon Saint Jean que l'Eglise nous propose de lire le vendredi saint. En effet, chez Jean, Jésus la lumière du monde s'avance au devant de Judas qui vient avec la cohorte munie de torches, de lampes et d'armes (Jn 18,3). Quel contraste !

Jésus sera tout au long de sa passion le Maître et le Seigneur, l'Homme véritable devant Pilate (Jn 19,5) qui n'est lui qu'un homme de paille. C'est l'heure de la Gloire chez Jean. (Contexte : Fiche D8/3)

1) **Lisons le récit du lavement des pieds.** Prenons le temps de nous laisser étonner par l'anomalie du geste de Jésus. Pour cela, rappelons-nous les sens du lavement des pieds dans l'Ecriture (Fiche D8/4).

2) Séquence après séquence, **essayons surtout de comprendre ce qui se joue-là**, en regardant chacun des personnages. (Fiches D8/5 ; D8/6 le plus étonnant)

L'évangile selon Judas dont on a beaucoup parlé en 2006 n'a rien à voir avec le texte de Jean. . Ce manuscrit a été, semble-t-il, découvert en Égypte dans les années 1970. Rédigé en copte, il daterait du 3^e ou du début du 4^e siècle et serait une copie d'un original grec datant de la fin du II^e et aujourd'hui perdu. Cet écrit gnostique (pour les courants «gnostiques» le salut vient non par la foi mais par une «connaissance» – grec *gnosis* – reçue par révélation) fait de Judas le confident, le disciple préféré de Jésus qu'il encourage à le livrer à la mort. L'affaire, loin de bouleverser les données historiques sérieuses, a eu pour effet intéressant d'amener les exégètes à rouvrir le dossier Judas et en restant fidèles aux données de l'Ecriture à proposer une hypothèse d'interprétation plus positive du personnage (cf dossier complet dans *Le Monde de la Bible* n°174). Voir fiche D8/7.

3) Passons du temps sur **ce que le texte nous dit de Jésus** (Fiche D8/6) puis du commandement nouveau (Fiche D8/8)

4) Enfin n'en restons pas là « Quand Dieu se met à genoux » ! (Fiche D8/9). Demandons-nous **à quoi cela nous engage** comme Paul le fait dans la lettre aux Philippiens.

5) Revenons enfin à la page de garde. Elle sera encore plus parlante. Contemplons en silence ou lisons le texte de la fiche D8/9 : « C'est Dieu qui se met à genoux ». **Demandons le « don d'aimer »**, ainsi que nous le suggère M. Evdokimov.

NB : Conseillons vivement aux participants de **lire**, chez eux, **le discours après la Cène** qui est inséré par Jean entre le lavement des pieds et l'arrestation (Jn 13,31-17,26). Ce sont des textes superbes ! Ils peuvent aussi être lus pendant le temps de « veille » après la célébration du jeudi saint. C'est le moment le plus adéquat pour le faire.

Jean 13,1-38 Le lavement des pieds

1-Or, avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure est venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui sont dans le monde, les aima à l'extrême. 2- Et, au cours d'un repas, le diable ayant déjà mis au cœur de Judas fils de Simon, l'Iscaïote, le dessein de le livrer, 3- sachant que le Père lui a tout donné dans les mains et qu'il est sorti de Dieu et qu'il va à Dieu, 4- il se lève du repas et dépose ses vêtements et prenant un linge il s'en ceignit. 5- Puis il met de l'eau dans le bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. 6- Il vient donc à Simon Pierre. Il lui dit : « Seigneur, toi, me laver les pieds ! » 7- Jésus répondit et lui dit : « ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant ; tu comprendras plus tard. » 8- Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » 9- Simon Pierre lui dit : « Seigneur, pas seulement mes pieds, mais aussi les mains et la tête ! » 10- Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'en a pas besoin, mais il est entièrement pur ; vous aussi vous êtes purs, mais pas tous. » 11- Car il connaissait celui qui le livrait. Pour cette raison, il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. » 12- Lors donc qu'il leur eut lavé les pieds, et repris ses vêtements et qu'il se fut recouché à table, il leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? 13- Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. 14- Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; 15- Car je vous ai donné un exemple pour que, comme je vous ai fait, vous aussi vous le fassiez. 16- En vérité, en vérité, je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que son maître (son Seigneur), ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. 17- Si vous savez ces choses, vous êtes bienheureux si vous le faites. 18- Je ne le dis pas de vous tous ; je connais ceux que j'ai choisis ; mais c'est pour que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon. 19- Dès maintenant je vous le dis avant que cela n'arrive afin que vous croyiez, lorsque cela arrivera, que je suis. 20- En vérité, en vérité, je vous le dis : qui reçoit celui que j'envoie, me reçoit, mais qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. » 21- Ayant dit ces choses, Jésus fut troublé en son esprit et rendit témoignage et dit : « En vérité, en vérité, je vous dis : l'un de vous me livrera. » 22- Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. 23- Un de ses disciples était à table, sur le sein de Jésus, celui que Jésus aimait. 24- Simon Pierre lui fait signe et lui dit : « Dis quel est celui dont il parle. » 25- Celui-là se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » 26- Jésus répond : « C'est celui pour qui je plongerai la bouchée et la lui donnerai. » Et plongeant la bouchée, il la prend et la donne à Judas fils de Simon Iscaïote. 27- Et, après la bouchée, alors entra en lui Satan. Jésus lui dit donc : « Ce que tu fais, fais-le vite. » 28- Mais cela, aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait. 29- Car certains pensaient, puisque Judas avait la bourse, que Jésus lui dit : « Achète ce dont nous avons besoin pour la fête », ou qu'il donne quelque chose aux pauvres. 30- Prenant donc la bouchée, celui-là sortait. Or c'était la nuit. 31- Lors donc qu'il fut sorti, Jésus dit : « Maintenant fut glorifié le Fils de l'homme et Dieu fut glorifié en lui. 32- Si Dieu fut glorifié en lui, et Dieu le glorifiera en lui, et aussitôt il le glorifiera. 33- Petits enfants, pour encore un peu je suis avec vous ; vous me cherchez et, comme j'ai dit aux Juifs : là où je vais, vous ne pouvez pas venir, je le dis à vous aussi maintenant. 34- Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. 35- A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » 36- Simon Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus répondit : « Où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard. » 37- Pierre lui dit : « Pourquoi ne puis-je te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi. 38- Jésus répond : « Tu donneras ta vie pour moi ? En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies nié trois fois. »

- **Pour la lecture en continu** : lire la passion selon saint Jean : Jn 18-19
- **Pour approfondir le lavement des pieds : Jn 13,1-38**
 - Repérer les articulations fortes du texte, les répétitions de mots. Etablir des séquences.
 - Séquence par séquence, essayer de comprendre ce qui se joue là
 - 13, 1-11 : Quels sont les personnes en présence ? Qui fait partie de l'un et l'autre camp ?
Que sait Jésus ?
Quelle est l'importance du lavement des pieds à cette heure-là ?
Quel est le problème de Pierre ? Que veut Jésus ? Quel sens donne-t-il au lavement des pieds ? Quel est le 1^{er} bain ? (Jn 15,3)
 - 13,12-20 : Qu'y-a-t'il à comprendre ? Pourquoi Jésus a-t-il agi ainsi devant eux ? Repérer la béatitude.
Avec quoi est mise en relation la trahison de Judas ?
 - 13, 21-30 : Que retenir du trouble de Jésus ? (cf Jn 11,33 ; 12,27)
 - 13, 31-38 : Qu'est-ce qui est fait et qu'est-ce qui reste à faire ?
- **Quel message pour nous ?**

Après le livre des signes, le livre de la gloire commence par le dernier repas. Au cours de celui-ci Jean ne retient pas le signe de l'eucharistie, mais celui du lavement des pieds...

Prologue de la Passion

Le chapitre 13 peut être qualifié de « prologue » à la seconde partie du 4ème Evangile. Il se présente en effet comme une **annonce stylisée du contenu qui sera développé dans les ch. 14 à 20.**

- **La glorification de Jésus :**
 - Le comportement seigneurial de Jésus au ch.13, v1.
 - Le thème est orchestré dans toute son ampleur au ch.17.
 - Le chemin de la croix, ch.18 et 19, est celui de l'élévation vers la gloire.
 - Puis dans la montée vers le Père (20,17) et le don de l'Esprit (20,22)
- **La haine :**
Figurée au ch.13 par Judas, thématisée par Jésus en 15,18-16,4, et concrétisée dans la Passion.
- **La communauté** prend figure au chapitre 13, avec la consigne et le testament donnés aux disciples. Elle est réalisée en 19,26. Elle reçoit l'Esprit et la paix en 20,19-21.

Le dernier repas chez Jean et chez les synoptiques

Le dernier repas de Jésus avec ses disciples correspond en gros à celui de la tradition synoptique (Mt 26,26-29), qui **relie elle aussi l'événement à l'annonce de la trahison.**

Toutefois **la perspective des deux récits n'est pas la même.** Le dernier repas est situé au même mois de nisan, mais **à un jour d'intervalle, le 14 (synoptiques) ou le 13 (Jean)**, et l'action qui se déroule est différente: au lieu d'instituer l'**eucharistie**, Jésus procède au **lavement des pieds.**

Certains auteurs ont tenté de faire concorder les données du 4ème évangile avec celles des Synoptiques. Mais, à supposer que la dernière Cène racontée par ceux-ci fût un repas pascal, ce ne peut être le cas du repas selon Jean : selon le texte, il eut lieu « **avant la Pâque** » (13,1) et les disciples ont pensé que Judas sortait pour préparer ce qui était nécessaire pour la « fête », c'est-à-dire la Pâque (13,29).

L'ambiance est bien pascale; mais le rapprochement avec la tradition synoptique ne va pas plus loin.

Sens du repas

Le sens du repas doit être recherché d'abord dans la signification ordinaire de toute **convivialité** selon la mentalité sémitique. Partager un repas, ce n'est pas seulement manger ensemble une même nourriture, c'est avoir l'occasion d'échanger des pensées et d'entrer profondément en communion de sentiments: ainsi la convivialité prend une **valeur sociale et spirituelle.** Associer des êtres, voilà la fonction première du repas communautaire. Les alliances entre clans étaient le plus souvent conclues au cours d'un banquet, ainsi entre Isaac et Abimélek, entre Jacob et Laban. Dieu lui-même partage un «repas d'alliance» avec Moïse et les anciens d'Israël.

Dans notre récit, il n'est pas seulement question d'un repas, mais aussi d'une **bouchée** tendue par celui qui le préside: cette **marque d'hospitalité** (cf. Rt 2,14) souligne une **relation intime.** Dans cette perspective de communion, la présence d'un faux convive - ici Judas - s'avère intolérable.

Structure du récit

Au début

La conjoncture du repas et la présence de Judas (vv. 2-3).

Au terme

L'exclamation de Jésus qui se sait désormais glorifié (vv. 31s).

A l'intérieur de ce cadre, deux épisodes : le **lavement des pieds**, par lequel Jésus symbolise la manière dont est fondée et entretenue la communauté des disciples (13,2-17), et l'**annonce** par **Jésus** qu'un disciple va le livrer. Puis il laisse Judas partir (13,18-30).

Un geste courant dans l'ancien Orient pour honorer un hôte qui était arrivé par les chemins poussiéreux. Accompli avant le repas, il était ordinairement confié à un domestique ; l'exécuter impliquait une situation d'infériorité. Pour exprimer sa soumission à David, qui veut la choisir pour femme, Abigaïl dit à ses émissaires : « *Voici ta servante, une esclave prête à laver les pieds des serviteurs de Monseigneur.* » 1 Sm 25. (1)

Un signe (séméïon) , un geste prophétique ; ce geste parlait de lui-même pour un juif formé par la Bible. (2)

Dans la Synagogue, la scène rappelait l'apparition de Dieu à Abraham au chêne de Mambré. « *Qu'on apporte un peu d'eau. Vous vous laverez les pieds et vous vous étendrez sous l'arbre* » Gn 18,4.

- A un moment précis de la vie d'Abraham : c'est après avoir reçu dans sa chair le signe de l'alliance que Dieu vient le reconforter.
- C'est Abraham lui - même qui lave les pieds de son hôte (commentaire du targum Néofiti)
- A un moment précis de l'année : Sara prépare des pains azymes pour la Pâque.

Philon (judaïsme hellénistique) met la scène en rapport avec la création. Le pied de Dieu mélangé à l'eau rappelle l'acte créateur quand l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. (Quaestiones Gen 4,60)

Plusieurs commentaires rappellent que les fils d'Aaron auraient été punis de mort parce qu'ils ne s'étaient pas lavés les pieds avant d'entrer au Temple.

Les pèlerins pour se purifier avant la fête avaient besoin de 7 jours. La règle habituelle était la suivante : « *Celui qui a pris un bain n'a plus besoin de se laver sauf les pieds* ». Cf. Jn 13,10.

Une tradition ancienne met le geste d'Abraham en rapport avec l'exode et lui donne une dimension eschatologique. « *Je t'ai lavé dans l'eau* » (Ex 16,9) se réfère au désert. « *Lavez-vous, purifiez-vous* » (Is 1,16) se rapporte à la terre et « *Quand le Seigneur aura lavé l'impureté de la fille de Sion* » (Is 4,4) se rapporte aux temps messianiques.

La Bible mentionne aussi le lavement des pieds à propos des bêtes qu'on offrait en holocauste. (Lev, 1, 9)

Jean rappelle que le Christ donnera sa vie et que ses disciples devront le suivre, (...) et accepter librement d'être offerts en sacrifice. (Jn 13, 38)

→ La mentalité juive n'avait aucune difficulté à souligner la variété des sens qui est exprimée par un texte. Plus on étudie un texte et plus il y a d'étincelles qui en jaillissent. Vouloir ramener un texte à n'avoir qu'une signification, c'est appauvrir le texte qui contient en germe soixante - dix significations ! (2)

Par l' « anomalie » du geste de Jésus, Jean signale aux lecteurs un sens « singulier »

- Il est en contraste avec le verset qui a introduit le passage : celui qui entreprend de laver les pieds est le Fils auquel le Père a tout remis entre les mains (Jn 13,3) et la parole de Jésus qui suivra son geste : « *Vous m'appellez le Seigneur et le Maître, et vous dites bien, car je le suis.* » (Jn, 13,13)
- L'action a lieu non pas avant, mais pendant le repas.
- Les actes que pose Jésus sont détaillés avec lenteur et solennité : Jésus se lève, dépose son vêtement, se ceint, verse de l'eau dans un bassin et se met à laver les pieds... Rien dans cette succession ne laisse transparaître une volonté de s'humilier devant les disciples. Jésus ne « s'abaisse » pas, il assume une fonction d'hospitalité : ce repas est son repas, le dernier avec les siens.

→ En écho à la parole évoquée par Luc : « *Et moi, je suis parmi vous comme celui qui sert* » (Lc 22,27 et la parabole Lc 12,37), Jean signifie avec encore plus d'évidence que Jésus prend la place du serviteur. (1)

A la manière des prophètes qui posaient des actions symboliques, Jésus entend signifier quelque chose aux disciples. Quoi ?

La scène évoque surtout une parole que, selon Luc, Jésus a prononcée précisément lors du dernier repas : « Et moi, je suis parmi vous comme celui qui sert » (Lc 22,27)

Pierre

En lavant les pieds de ses disciples, Jésus signifie... qu'il prend la place du serviteur. Pierre ne voit que cela, et il regimbe immédiatement. La réponse, bienveillante, de Jésus lui apprend que **le geste a pourtant un sens qu'il ignore**. Il ne pourra le saisir que « *après cela* », lorsque l'Esprit aura été donné.

La réplique du Seigneur tombe, catégorique : « *Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi.* » (...) S'agissant du moi de Jésus, la parole propose une appartenance définitive, une communauté de vie avec lui. Le geste s'en trouve éclairé : il signifie ce par quoi le disciple accèdera à cette communion. Mais il n'est pas encore élucidé.

Pierre croit comprendre qu'il s'agit d'un nouveau rite de purification : en effet, il s'offre à se faire laver non seulement les pieds mais les mains et la tête.

Jésus rejette l'interprétation rituelle de Pierre : malgré l'emploi de l'eau, son geste ne vise pas quelque purification. Jean certes parle de « *laver* », mais il ne confond pas cet acte avec un bain qui a déjà eu lieu et qui a été suffisant. (...) Dans le discours d'adieu, **Jésus dit que les disciples sont entièrement purs en raison de leur écoute de la Parole**. Si la foi suffit, le geste de Jésus ne peut justifier une purification.

Quel est alors son sens ? L'évangéliste, qui écrit après Pâques, le suggère clairement...

Par les versets d'introduction, **la scène du lavement des pieds se trouve sous le signe du passage de Jésus au Père** et sous le signe de la trahison, elle est donc située dans la perspective de la Passion imminente. Le geste entrepris par Jésus traduit visuellement une attitude de service sans réserve (...)

Ce service, Jésus le déclare indispensable pour que le disciple, qui a accueilli sa parole, devienne participant de sa vie propre et donc de la communion divine. Ce sera, selon Jean, par la venue de l'Esprit.

(...) Par son action, **Jésus symbolise le don de lui-même qu'il va bientôt réaliser en se livrant à la mort**. Son geste est une figure de l'événement imminent, sous son aspect de dépossession de soi. Le symbole choisi étant en même temps un rite d'hospitalité, il montre qu'à travers sa mort Jésus conduira ses disciples au lieu mystérieux où il est lui-même (12, 26 ; 14,3).

A ce niveau de profondeur, la description johannique du vêtement déposé peut fort bien être intentionnelle, car les verbes sont les mêmes qui sont utilisés au chapitre 10 pour dire que **Jésus se dessaisit de sa vie et la reprend**.

Les disciples

“C'est un exemple que je vous ai donné pour que, en vertu de ce que j'ai fait pour vous, vous fassiez vous aussi.” (13, 15)

Cet « exemple », Jésus ne le présente pas simplement au titre d'un modèle extérieur à imiter, mais **d'un don qui génère le comportement à venir des disciples. C'est (...) une relation d'engendrement**.

On pourrait paraphraser : « En agissant ainsi, je vous donne d'agir de même ». L'auteur n'a pas gardé dans son évangile, le récit de l'institution eucharistique. Loin d'être un surcroît facultatif, le lavement des pieds est nécessaire pour manifester que la vie cultuelle ne se suffit pas à elle-même et que, sous peine de devenir illusoire, elle ne trouve tout son sens que dans la pratique d'un amour effectif.

Si l'eucharistie fait l'Église, l'« exemple » du lavement des pieds demeure l'acte fondateur par lequel l'Église se constitue.

La figure du disciple bien-aimé

Propre au 4^{ème} évangile, il est présenté ici pour la première fois. Il n'a d'autre nom que « *le disciple que Jésus aimait* » et ne sera désigné dorénavant que par cette appellation.

Il est, et il représente, le disciple parfait dans la foi, devenu l'intime de Jésus. Sa posture tout contre Jésus, notée deux fois, est - sans doute intentionnellement - à l'image de celle du Fils tourné vers le sein du Père. Selon toute vraisemblance, le disciple bien-aimé n'est pas une figure fictive, destinée à représenter le disciple idéal, car Jean le montre dans la suite comme le garant de la tradition johannique.

Dans le contexte présent, le disciple bien-aimé apparaît comme **le contrepoint de Judas** : face au traître, l'évangéliste pose le vrai croyant, inséparable de son Seigneur.

**Un grand contraste dans le geste du lavement des pieds...
Le maître et Seigneur se met aux pieds des hommes...
Il révèle ainsi une autre forme de Royauté...**

Maître et Seigneur...

* Qui sait

Jésus est celui qui sait à l'avance ce qui va se passer, face à des disciples qui ne savent pas et qui ne comprennent pas : les verbes de connaissance et d'ignorance dans ce chapitre sont très éclairants. Jésus apparaît ainsi maître de son destin : il sait où il va, librement. C'est lui qui décide le moment où Judas part le livrer.

* Qui est maître

Il est maître et Seigneur, et il enseigne donc à ses disciples l'attitude qu'ils doivent avoir les uns envers les autres.

* Qui est glorifié

Jésus sait que son heure est venue, et quand Judas sort il affirme sa glorification et celle du Père. (v. 31-32).

... aux pieds des hommes

Le geste du lavement des pieds est précédé d'un autre qui évoque le don librement consenti que Jésus fera de sa vie. **Il dépose son manteau pour ensuite le reprendre.** Le manteau, pour les gens de condition modeste, est souvent le vêtement à tout faire: c'est l'anorak des temps froids, l'imperméable des jours de pluie, la couverture pour la nuit. C'est même le gage à laisser au prêteur, mais à la condition que ce dernier le remette chaque soir à son propriétaire.

Pour Jésus, son manteau symbolise sa vie, le seul bien qu'il puisse posséder non pour lui-même mais pour Dieu et pour ses frères et ses sœurs. Il est disposé à la remettre entre les mains du Père, confiant que celui-ci ne la lui confisquera pas mais la lui remettra en plénitude.

La manière de faire de Jésus évoque une parole par laquelle il se définissait comme le vrai berger (Jn 10,17)

Jésus, un homme troublé

« Ayant dit ces choses, Jésus fut troublé en esprit » (v.21).

C'est le même trouble qui l'a déjà saisi à **deux reprises** : en voyant Marie pleurer (11,35), et à la venue des Grecs, quand il avait reconnu l'imminence de l'heure (12,27).

Maintenant **l'effroi de la mort** s'impose à lui sous la figure d'un de ses disciples, présent à sa table. La précision « *en esprit* » peut souligner la profondeur du trouble ainsi que son caractère intérieur. Le v.11 du Prologue prend corps : **« Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas accueilli »**.

« Faites ceci en mémoire de moi »

Jésus termine l'explication du lavement des pieds par une invitation à faire cela « en mémoire de lui » (Jn 13,15). L'exemple que Jésus a donné est destiné à durer de génération en génération. Il ne s'agit pas de reproduire le geste symbolique mais la réalité qu'il signifie. Le disciple de Jésus n'est pas au-dessus de son maître et Seigneur, ni au-dessus des autres êtres humains.

A la suite de Jésus, le disciple doit revêtir la tenue de service... Ce commandement de faire mémoire est assorti d'un autre qui en indique la vocation et la mission : **« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »** (Jn 13,34-35).

Jésus, qui a porté son regard sur la situation des disciples après sa mort et qui a pu dire : « Moi, je suis » (v.19) reste présent dans le temps futur à ceux qui voudront l'accueillir. Cette présence se réalisera par l'intermédiaire des disciples.

« Amen, amen, je vous le dis : qui accueille celui que j'enverrai, c'est moi qu'il accueille, et qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé. » (v.20)

Le personnage de Judas a suscité d'abondants commentaires au fil des siècles. Généralement dépréciatifs d'ailleurs puisque le nom Judas est devenu un nom commun pour désigner un traître. Cette fascination exercée par le personnage peut s'expliquer par le mystère qui entoure les motivations de son acte. L'explication traditionnelle de l'acte de Judas par la cupidité paraît, en effet, s'appuyer sur des données trop légères. Pour approcher le mystère deux lignes d'interprétation ont été privilégiées par la tradition

L'action de Satan

Pour signifier cette dimension mystérieuse, Luc et Jean font appel à Satan. L'Adversaire de Dieu est à l'oeuvre pour son ultime assaut. Luc déclare que « Satan entra en Judas » (22,3) ; Jean reprend la formule lorsque Judas reçut de Jésus la bouchée (13,27) ; il a dit auparavant que « *le diable avait jeté au coeur de Judas le dessein de le livrer* » (13,2). Qualifié déjà de « *diable* » en Jean 6,70, Judas est-il encore lui-même ? ... **Face à la terrible expérience du mal, l'homme est amené à reconnaître une puissance supérieure à lui-même, qu'il nomme Satan**, sans qu'on soit pour autant contraint de lui conférer quelque individualité.

Une tentative extrême qui respecte la responsabilité propre de Judas

« Parmi les Douze, Judas ne devait pas faire exception ; il partageait sûrement leur conception du messianisme temporel. Comme eux, très attaché à Jésus, il n'a pu vouloir sa mort, ce que manifeste sa réaction immédiate dès que Jésus est lié et remis à Pilate : « *Voyant que Jésus avait été condamné, Judas fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens, en disant : J'ai péché en livrant un sang innocent* » (Mt 27,3-4). Il a compris que, par sa faute, le Maître va à la mort.

En toute certitude, nous pensons qu'en livrant Jésus à ses ennemis, **Judas, loin de vouloir sa condamnation, espérait son triomphe**. Pourquoi ne pas mettre à profit l'enthousiasme des foules lors de l'entrée à Jérusalem ? Comme les autres disciples, il a pu penser que le Royaume allait s'établir par un événement foudroyant. Avec une logique radicale, alors que Jésus, lui, paraît tergiverser en s'abstenant de toute intervention spectaculaire, il passe à l'acte, pour hâter le temps. Livrant son Maître aux autorités du Temple... il provoquerait ainsi la confrontation décisive ; Dieu procéderait à un coup d'éclat pour libérer son Messie et l'imposer à tous. Dans sa foi absolue, celle d'un bon juif, en la toute-puissance de Dieu, Judas veut déclencher la manifestation irrésistible du Roi ; il méconnaît ainsi la pensée de Jésus qui refuse toute violence. Il a commis une grave erreur de jugement, prisonnier qu'il était de sa conviction de bien agir pour la gloire de Dieu. Or cela était pardonnable, comme le reniement de Pierre a été pardonné.

Précisément, c'est là que Judas a « péché » ; certes, il s'est reconnu coupable (Mt 27,4), mais il n'a pas cru possible le pardon. Par désespoir, il s'est « retiré » (Mt 27,5), quittant définitivement le groupe des disciples.

La responsabilité de Judas peut aussi être effacée par l'action de Dieu

Il est intéressant d'étudier l'**usage du verbe « livrer »** qui caractérise dans les évangiles l'action de Judas. Ce verbe, récurrent dans le contexte de la Passion (« *Jésus a été livré* »), apparaît chez Isaïe à propos du Serviteur souffrant et glorifié, et Dieu est alors le sujet de l'action : « *Dieu l'a livré pour nos péchés* » (Is 53,6), exception que reprend saint Paul au sujet du Fils « *Dieu l'a livré pour nous tous* » (Rm 8,32). Lorsqu'il annonce sa mort, Jésus dit : « *Le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs* » (Mc 9,31.; 10,33) ; l'agent n'est pas précisé, mais **Dieu pourrait être sous-entendu dans la forme passive du verbe. Attribuée à Dieu dans un contexte de salut et à Judas au moment initial de la Passion, l'action de « livrer Jésus » implique-t-elle que ce disciple n'a été qu'un instrument dans la décision de Dieu ?**

La citation du psaume 41 va dans le même sens : « En racontant l'annonce par Jésus qu'un des Douze le livrerait, tous les évangélistes évoquent le Psaume 41 où l'orant distingue d'une part les ennemis, d'autre part l'ami qui s'est tourné contre lui. La lamentation du psalmiste culmine au v. 10 sur « *l'homme de ma confiance [qui] mangeait le pain avec moi [...] a levé contre moi le talon* ».

Chez Jean, la citation est expresse, et l'épisode de la bouchée la met concrètement en scène (une bouchée tendue à un convive par celui qui préside le repas est une marque d'hospitalité qui souligne une relation intime).

Jésus consent à l'Écriture et en détermine la réalisation (Jn 13,18,26-29).

« Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres » Jn 13,35

Quel est ce commandement nouveau ?

Je vois **deux nouveautés** dans ce commandement.

- Jésus a aimé dans les conditions de l'abandon et de la trahison. Or, Jésus est le Fils de Dieu. Il est Dieu qui vient aimer l'homme là où il n'arrive pas à aimer. **Dieu nous apprend à aimer là où nous n'aimons pas.** C'est la première nouveauté.

- La seconde, c'est que **cet amour est un amour de communion, un amour de don.** Il aime pour que nous aimions. Il nous demande d'aimer comme Il aime : l'Esprit-Saint opère ainsi cette communion de Lui à nous; par un transfert d'amour, comme un transfert de fonds ! Il communique son amour, il ne nous demande pas de le comparer au nôtre. Il nous le donne en communion, en nourriture même.

Ph. Marsset, Suppl. La Vie, 6 mai 2004

Est-il possible de commander d'aimer ?

L'amour dont Jésus nous parle n'est pas de l'ordre du sentiment, de ces mouvements émotionnels qui nous commandent plus que nous ne les commandons, nous portant vers les uns, nous détournant des autres, au gré de nos humeurs, de nos histoires, de nos affections.

Il existe véritablement un vouloir aimer, qui engage de la façon la plus noble nos existences. Nous ne sommes pas appelés à être tels des bouchons sur les flots ballottés au gré des flux et des reflux de nos émotions. Nos vies s'appuient sur une colonne vertébrale, sur la seule dimension dont nous avons un authentique contrôle: notre volonté.

Cette volonté est le lieu même de notre liberté, de notre responsabilité et partant de notre dignité. Elle est le creuset de nos engagements et de nos réalisations, humaines et spirituelles. Il existe un vouloir aimer qui passe par un décentrement de tout notre être, nous donnant de trouver notre joie dans la joie de l'autre.

Lorsque le commandement de Dieu et mon vouloir propre ne font plus qu'un, lorsque ma volonté et celle du Seigneur sont conjointes, alors je suis pleinement libre, sans entraves pour me porter par moi-même vers ce pour quoi je suis fait: aimer, et être aimé, pour toujours.

Alors je ne suis plus esclave de moi-même et de mon péché mais intime de mon créateur et de son dessein de salut. Alors je ne suis plus serviteur mais ami. Alors je demeure avec lui, aujourd'hui, et à jamais.

Antoine de Romanu, Prêtre du diocèse de Paris, Suppl de La Vie, 22 mai 2003

Au-delà du reniement

« Si vous avez de l'amour ». Mais cela ne se commande pas! « *Vous ne pouvez pas venir* », dit Jésus. Il en sait quelque chose: Judas vient de sortir pour le trahir, et Pierre va apprendre qu'il reniera son maître. **Là se cache le joyau de l'Evangile d'amour, dans l'écrin sombre que forment la trahison et le reniement de deux amis parmi les plus intimes.** Peut-on imaginer plus grande lucidité? « *Je vous le dis maintenant* », précisément au milieu d'une telle perversion de l'amour, « *je vous donne un accomplissement nouveau* », une nouvelle manière de vous réaliser. Je vous fraie un passage comme on dégage un chemin. J'y vais seul. Vous « *cherchez* », à n'en pas douter, le chemin de votre accomplissement. Et c'est « *à la manière dont je vous ai aimés* »... Surhumain, objectons-nous!

L'invitation, pourtant, fait suite à un geste des plus accessibles: que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai lavé les pieds. Car Jésus vient de leur laver les pieds, y compris à Judas et à Pierre, malgré les sentiments de répulsion, de fermeture à l'amour, voire de haine, qu'il pouvait avoir. **N'est-ce pas ce geste-là, accompli en connaissance de cause, qui lui permettra de se réaliser complètement, jusqu'au bout de ce qu'il porte en lui-même?** L'amour pourrait-il naître d'une claire vision de la trahison, de l'acceptation de l'inévitable reniement? Par-delà sa frayeur, sa tristesse et ses larmes, mentionnées dans les Evangiles, Jésus nous aurait-il fait connaître l'authentique amour, celui qui consent à la destruction de l'amour ?

Judas est « *sorti* », Pierre ne « *suivra* » pas Jésus. « *Il faisait nuit* », a noté l'évangéliste. Et pourtant, « *maintenant le fils de l'humain est glorifié* », ou « *lourd* » d'existence, d'après l'équivalent hébreu de ce mot : quiconque emprunte, à la suite du Christ, le chemin de son accomplissement personnel ne commence-t-il pas à avoir du poids à ses propres yeux et bientôt aux yeux des autres ?

Ne voit-on pas, alors, qu'entre fils et filles d'humanité, c'est Dieu lui-même qui « fait le poids » ?

Lytta Basset, Pasteur à Genève Le supplément de La Vie, 10 mai 2001



Arcabas

« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » Jn 13,34

Par ces paroles, le Christ nous rend responsables de la circulation d'amour parmi les hommes. Sachant toutefois combien il est difficile d'aimer, Il vient à notre aide: « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.* »

Autrement dit, l'amour que nous partageons avec notre prochain, c'est celui qu'Il nous donne. Nous devenons dès lors capables de faire taire notre volonté de domination, de sortir de nos égoïsmes pour servir nos frères et les aimer jusqu'au bout.

La Bonne nouvelle, trop souvent étouffée par le brouhaha du monde, peut enfin retentir. Et notre foi devient crédible au regard du spectacle que nous offrons au monde: voyez comme ils s'aiment !

M. Evdokimov, Suppl à La Vie 3 mai 2007

Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus :

lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur.

Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même, en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix.

C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms,

afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père" (Ph 2, 5-11).

C'est Dieu qui se met à genoux

Il lave les pieds. Il parle avec ses gestes. Il ne dit pas un mot, il parle avec ses actes. Dieu lave les pieds de l'homme.

Celui qu'on appelle « *Le Seigneur* » et « *Le Maître* »

se lève de sa place.

Il se met à genoux pour laver les pieds de ses apôtres [...]

En lavant les pieds, Jésus met le monde à l'envers.

Le monde était tombé sur la tête, Jésus le remet sur ses pieds.

Il bouscule l'ordre des places, il défait le système des principes. Il touche aux frontières, il renverse les habitudes.

Il remet tout en question.

Non seulement Dieu se fait homme mais il se fait le dernier des hommes,

Dieu se fait domestique, il lave les pieds.

Après cela, comment vont faire les gens au pouvoir pour que l'on continue à croire à leur importance et à leur grandeur?

Pour Jésus, la vraie grandeur et l'importance c'est de laver les pieds.

Pour Jésus, ce n'est pas une « corvée » ou un « sale boulot », c'est son Amour. Ce sont les pieds que Jésus lave,

et non pas les âmes et les cœurs.

C'est que pour Jésus le corps est très important.

Le corps, comme le cœur, est fait pour aimer et les pieds font partie du corps. [...]

Jésus lave les pieds, Dieu se met aux pieds de l'homme

parce que les pieds sont ce qu'il y a de plus humble chez l'homme.

Dieu se met à genoux devant l'homme, tellement l'homme est grand aux yeux de Dieu.

Jésus lave les pieds parce que c'est sur ses pieds que l'homme se met debout et qu'il se met en marche.

Jésus lave les pieds, c'est sa manière de dire: « *Lève-toi et marche...* »

Jean Debruyne. Quinze gestes de Jésus
Centurion jeunesse